

COMMENT ETRE «SEMEUSES D'ESPERANCE» DANS DES REALITES DIVERSES

Assemblée générale UMOFC/WUCWO

Fatima- 24 octobre 2014

Chères amies,

aux remerciements que j'adresse très sincèrement à la Présidente, Maria Giovanna Ruggieri, à la Secrétaire, Lia Zervino et à vous toutes pour l'invitation à intervenir pendant votre rencontre, s'ajoutent ceux pour l'auteur ou l'autrice de la vidéo qui vient d'être projetée.

Porte fermée et fenêtre d'espérance

Ces images suggestives et parlantes disent déjà tout! Elles ouvrent les cœurs, elles reflètent la connotation positive du thème choisi pour ces journées de Fatima qui précèdent votre assemblée générale. Elles nous lancent d'emblée dans l'action en nous indiquant dans le dialogue l'instrument pour semer l'espérance.

Cette espérance que le Pape émérite Benoît XVI a étroitement associée à Fatima lors de son voyage de 2010 quand, en évoquant le phénomène du Ciel qui s'est ouvert sur le Portugal au mois d'octobre 1917, il l'a défini: «une fenêtre d'espérance ouverte par Dieu lorsque l'homme Lui ferme la porte pour rétablir, au sein de la famille humaine, les liens de la solidarité fraternelle»¹.

Et bien, de nos jours l'humanité semble vraiment avoir fermé la porte à Dieu, il n'y a pas de doute: nous vivons bien la troisième guerre mondiale «au coup par coup»², de la Lybie à l'Iraq, de l'Ukraine à la Palestine, de la Syrie à la Somalie, du Nigéria à la République Centrafricaine, pour ne pas parler d'Ebola, des changements climatiques ou des spéculations financières, l'une des causes principales de la crise économique aux graves conséquences sur les familles que nous connaissons.

1 Benoît XVI, *Discours à l'Aéroport international de Lisbonne*, 11 mai 2010.

2 Selon l'expression à laquelle Pape François a fait recours, une fois rentré de son voyage à Séoul le 18 août 2014 ou encore pendant l'homélie au cimetière militaire de Redipuglia, le 13 septembre 2014.

Dans ce cadre, comment y aurait-il lieu de parler d'espérance ? En quoi faudrait-il espérer ?

Espérer en l'homme, en la personne humaine, malgré tout

Je dirais plutôt: en qui faut-il espérer? Les semeuses d'espérance que nous sommes ne peuvent espérer, malgré tout, qu'en l'homme, créé par Dieu à son image. En l'homme et la femme, formés par Dieu en utilisant la *poussière de la terre*, ce qui signifie: l'humiliation de ne pas être comme Dieu, mais aussi la consolation d'être tirés de la bonne terre de Dieu, et que tous les hommes et toutes les femmes sont poussière, sans distinction de races, de caste ou de valeur, à travers les hauts et les bas de l'histoire, appartenant tous au même genre humain, à une humanité unique³ qui a une vocation originelle à former une seule famille⁴.

C'est à partir de cette vision que le 9 avril 1963, deux mois avant sa mort, lorsque le monde était parcouru par des frissons de guerre, Saint Jean XXIII a adressé un document aussi important que l'encyclique *Pacem in terris*, non seulement aux fidèles de l'Église catholique, mais bien à tous les hommes de bonne volonté. C'est justement le texte de présentation du document, lu par le Pape de façon particulièrement solennelle sous les projecteurs de la télévision italienne, qui est à l'origine du changement d'attitude de l'Église, de son ouverture au monde, à partir du contenu de *Gaudium et Spes* et des autres documents conciliaires, jusqu'à la rencontre du Pape François avec les leaders religieux en Albanie, en passant par les paroles que nous avons lues et les images que nous avons vues dans la belle vidéo projetée tout à l'heure. «Sur le front de l'Encyclique frappe la lumière de la révélation divine - disait Jean XXIII aux téléspectateurs le Jeudi saint de 1963 - qui donne la substance vive de la pensée. Mais les lignes doctrinales jaillissent pareillement des exigences intimes de la nature humaine et rentrent principalement dans la sphère du droit naturel. Ceci explique - continuait le Pape - une innovation propre à ce document adressé non seulement à l'Épiscopat de l'église universelle, au clergé et aux fidèles du monde entier, mais aussi « à tous les hommes de bonne volonté». La paix universelle est un bien qui intéresse tous indistinctement; à

³ Cfr., Ratzinger, J., *Creazione e peccato*, Cinisello Balsamo, Edizioni Paoline, 1987, p. 36.

⁴ Un thème cher à Saint Jean Paul II que celui de l'unité de la famille humaine. Cfr., par exemple, le *Discours à l'Assemblée plénière des Nations Unies*, 2 octobre 1979, n^{os} 4 et 21, ou le *Message prononcé pour le 50^{ème} anniversaire de la fondation de l'Organisation* lors de sa seconde visite, n^{os} 1, 7, 14, 17 ou encore le *Message pour la Journée mondiale de la paix* de 2001, n^{os} 14 et 15.

tous nous avons, donc, ouvert Notre esprit»⁵.

Si les catégories du droit naturel auxquelles fait recours *Pacem in terris*, sont - comme il a été dit tout récemment au Synode des évêques - aujourd'hui incompréhensibles pour la plupart des êtres humains⁶, il n'en reste pas moins que la personne humaine, ses droits et ses devoirs, sa dignité inscrite dans sa nature, constituent la plateforme commune entre catholiques, chrétiens, croyants d'autres religions et non-croyants.

L'homme et la femme sont donc tirés de la bonne terre de Dieu, mais Dieu, qui souffla dans leurs narines un souffle de vie, les a créés par la Parole (*Gn 1,26*). S'il y a quelque chose qui m'a toujours impressionné dans l'être humain, c'est bien la liaison entre la perfection de son corps, son intelligence, son esprit et son âme. Et cette liaison on la doit à la parole qui est ce qui donne à la personne humaine la capacité de s'exprimer, d'entrer en relation avec les autres êtres humains, de "traduire" - fait extraordinaire ! - ses idées abstraites, ses sentiments, de façon à être comprise par autrui. L'homme et la femme, doués par le Créateur de la parole, sont donc, pour ainsi dire, "équipés" pour s'engager dans le dialogue, en particulier dans le plus pressant de nos jours, le dialogue pour la paix.

L'Église catholique, quant à elle, s'est fait promotrice convaincue de cet instrument - qui se révèle toujours plus précieux à l'heure de la globalisation - surtout à partir de l'enseignement du nouveau Bienheureux Paul VI. Dans sa première encyclique, qui constitue le programme de son pontificat et dont nous avons lu plusieurs phrases en regardant la vidéo, il dessine avec une beauté et une profondeur incomparables, l'art du dialogue, en ouvrant ainsi l'Église au monde et à la modernité. Plus encore, il incite l'Église à se faire parole, à se faire message, à se faire conversation⁷ **en tout premier lieu** pour entretenir le rapport avec Dieu⁸. À ce propos, nous avons vu le dialogue avec Dieu s'enrichir, de façon surprenante, en devenant dialogue œcuménique et inter-religieux, à

5 Jean XXIII, *Discours à l'occasion de la signature de l'encyclique Pacem in terris*, 9 avril 1963.

6 Cfr. la déclaration du Secrétaire spécial du Synode, Mgr Bruno Forte, in *Agensir*, 13 octobre 2014.

7 Cfr. Paul VI, *Ecclesiam suam*, n° 67.

8 *Ibid.*, n°72

partir de la première rencontre d'Assise⁹, jusqu'aux plus récentes veillée de prière pour la Syrie¹⁰ et aux invocations pour la paix lancées par le Pape François, Shimon Perez et Abou Mazen dans les jardins du Vatican¹¹.

Le dialogue, par ailleurs, est un important instrument diplomatique dont l'Église fait usage par les Représentants du Saint-Siège auprès de 178 Etats et des organisations intergouvernementales et moyennant cette autre initiative novatrice du Bienheureux Paul VI que sont les Messages annuels pour la paix¹².

Mais il n'y a pas que le dialogue par les paroles ; il y a aussi le dialogue des gestes et le «dialogue de la vie», le «dialogue du partage pratique» comme disait le Pape émérite lors d'un de ses derniers discours¹³. Comment nier l'efficacité de gestes comme l'embrassement historique entre le Pape Paul VI et le Patriarche de Constantinople Athénagoras, ou bien la déposition de la prière par Saint Jean Paul II dans le Mur des Lamentations à Jérusalem, ou encore le recueillement du Pape François devant le mur de la séparation à Bethléem? Et, surtout, comment ne pas voir les fruits de l'amitié naître à travers maintes initiatives de «dialogue du partage pratique»? De mon point d'observation au Conseil Pontifical «Justice et Paix» il m'arrive d'en découvrir tous les jours: je pense à l'œuvre du Père Mina en Haute-Egypte, ou aux Religieuses de l'Institut Effatà, voulu par le Bienheureux Paul VI à Bethléem, ou à l'assistance prêtée par Don Fiorino en Sicile aux veuves tunisiennes ou encore à l'œuvre de la Fondation Jean-Paul II pour le Sahel...

Mais l'homme n'est pas la mesure de l'homme!

Pour reprendre le fil de mon intervention et l'achever, je voudrais encore ajouter un point. Si c'est en l'homme que les semeuses d'espérance doivent espérer, c'est bien parce que «l'homme n'est pas la mesure de l'homme». Dans le sens que, si l'on se fie à la seule raison «raisonnante» de la personne humaine pour mesurer la société, les actes et le sens, on est sûr d'être dans l'impasse. Sans

9 La première Rencontre de prière à Assise fut convoquée par St Jean-Paul II le 27 octobre 1986, la dernière, établie par le Pape Benoît XVI dans le 25^{ème} anniversaire, a vu la participation aussi d'invités non croyants.

10 Convoquée par le Pape François le 7 septembre 2013, place Saint-Pierre à Rome.

11 C'était le 8 juin 2014.

12 À partir de 1968, ces Messages pontificaux sont présentés le 1^{er} janvier de chaque année par les Nonces Apostoliques aux Gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

13 Cfr. Benoît XVI, *Discours à l'occasion de la présentation des vœux de Noël de la Curie romaine*, 21 décembre 2012.

la soif de transcendance qui est la sienne, l'homme ne peut être que l'ombre de lui-même : c'est cela qui fait déceler un chemin de vie là où on est tenté de ne voir que ruines, désespoir et portes fermées¹⁴.

C'est cette caractéristique de l'être humain qui permet aux hommes et aux femmes croyants de différentes religions de marcher sur la route de la vie pour faire du bien aux frères et sœurs¹⁵.

C'est, enfin, ce qui permet aussi l'effondrement des barrières idéologiques comme ce fut le cas pendant la maladie et l'agonie de Saint Jean XXIII quand, non seulement les fidèles, mais aussi de très nombreux intellectuels et politiciens de toute tendance et de tous pays lui ont exprimé respect, admiration et parfois affection. Ces sentiments se reflètent de manière particulièrement touchante dans la lettre que lui adressa le Métropolitain Slipyi, qui devait sa libération du goulag soviétique à la médiation voulue par le Pape. «Votre Sainteté - lui écrivait-il -, pendant un temps relativement bref, a su gagner, avec la bonté paternelle, la confiance non seulement des peuples de l'Église catholique, mais des fidèles de toutes les confessions religieuses, plus encore, de tous les hommes de bonne volonté et même des ennemis déclarés de Jésus-Christ et de l'Église. Avec sa charité et amour paternel sans limites Votre Sainteté les a obligés au respect et à l'estime pour sa personne et pour les valeurs universelles de l'Église, fascinés, qu'ils ont été, par la voix puissante de *Pacem in terris*»¹⁶.

14 Cfr. Emmanuelli, X., *L'homme n'est pas la mesure de l'homme*, Paris, Presses de la Renaissance, 1998, p. 15-23.

15 Cfr. Pape François, *Rencontre avec les responsables des diverses confessions religieuses*, Tirana, 21 septembre 2014.

16 Roncalli, M., *Pacem in terris : l'ultimo dono di Papa Giovanni XXIII*, Siena, Cantagalli, 2013, p. 85.